

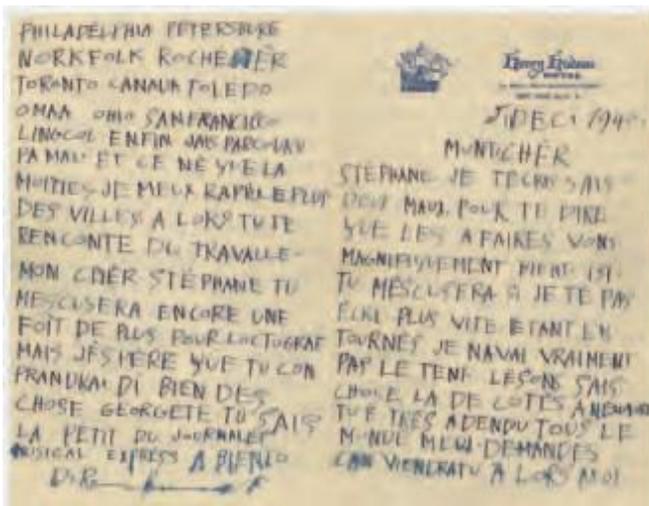
15 Janvier 2013

Django Reinhardt

Est-ce l'envie de réécouter un rythme que nous n'avons pas oublié : le swing. ? Toujours est-il que nous étions quelques fidèles à la cité de la musique : Jean-Claude et Sylviane, Pierre et Thérèse, Nelly, Sabine, Christine R., Danielle et Guy.

L'origine de cette exposition remonte au fait que la veuve de Django à fait don de l'un de ses instruments, une des célèbres guitares Selmer, à ce qui s'appelait alors le Musée instrumental du Conservatoire de Paris. C'est tout à fait exceptionnel dans une tradition funéraire manouche qui consiste à détruire par le feu les objets personnels du défunt.

Django Reinhardt est ce « *fils de l'air* », comme se plaisait à le qualifier Cocteau, qui conquiert aussi bien les intellectuels férus de jazz que les danseurs des bals canailles ou la clientèle chic des cabarets américains de Pigalle. L'engouement pour le swing manouche retrouve aujourd'hui des échos dans la nouvelle chanson française de Thomas Dutronc ou Sansséverino.



L'exposition est basée sur un ensemble de photographies, affiches, peintures, documents jetés en "vrac organisé" dans des tables creuses en bois brutes. Elles font penser à de grosses malles de voyage, suggérant le nomadisme. Parmi ces documents on peut voir en particulier des lettres manuscrites dont la calligraphie et l'orthographe révèlent l'absence d'apprentissage.

Tout au long de l'exposition, il est possible de visionner des films ou aussi de s'asseoir dans des cabines qui permettent de se reposer tout en écoutant la musique de Django.

Django Reinhardt est né en 1910 et est mort jeune, à 43 ans. L'exposition fait défiler les différentes périodes, de cette vie bien remplie, et qui avec le recul nous apparaissent bien courtes.

1910 - 1924 L'enfance

Django Reinhardt appartient à la famille des Manouches.. Né à l'arrière de la roulotte familiale dans la campagne belge, le 23 janvier 1910.



Il est le fils d'un musicien et d'une danseuse acrobate. Son enfance est marquée par le mode de vie itinérant. Il sera principalement élevé par sa mère qui, après la fin de la Première Guerre mondiale, installe sa roulotte dans la « Zone », ces terrains au pied des anciennes « fortifs » de Paris du côté de la porte d'Italie. Django Reinhardt fait son apprentissage musical au sein de sa famille, débutant au violon avant d'adopter le banjo.

1924 - 1928 Paris Musette

Les dispositions du jeune Django pour la musique lui valent de se faire remarquer par plusieurs accordéonistes qui l'engagent pour les accompagner au banjo dans les bals musette de l'Est parisien et autres guinguettes aux



portes de Paris. Familier des dancings de Belleville et de la rue de Lappe, à la Bastille, il rythme les distractions de ce Paris secret, nocturne et canaille, immortalisé par les photographies de Brassai. L'incendie accidentel de sa roulotte dans la nuit du 25 au 26 octobre 1928 brisa les espoirs du musicien, qui mit près de deux ans à récupérer de ses brûlures.



1928 - 1933 De la Java au Jazz



Django réapprend à jouer sur une guitare. Afin de compenser la perte de l'usage de deux doigts de la main gauche (annulaire et auriculaire), il se forge une technique originale, développant une virtuosité absolument fascinante. Pendant l'été 1930, il descend sur la Côte d'Azur. À Toulon, il fait la rencontre du photographe Émile Savitry qui lui fait découvrir le jazz. Django développe alors un style original qui est la synthèse de ses

expériences passées et de son attrait pour la liberté d'improvisation du jazz. Son talent est remarqué par le chanteur Jean Sablon, émule des premiers crooners américains.



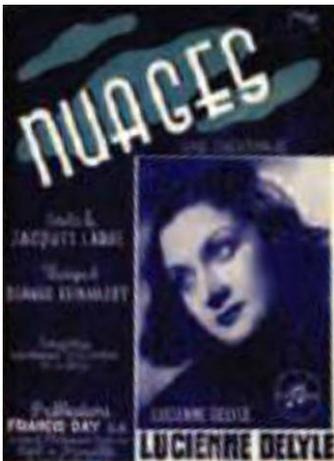
1934 - 1939 Jazz Hot

En 1934, Django fait la connaissance de Stéphane Grappelli, violoniste, membre, comme lui d'un orchestre qui anime les thés dansants de l'hôtel Clarigde. Entre deux passages, tous les deux se livrent à des improvisations sur des airs de jazz à la mode. Leur entente aboutit à la constitution d'un groupe exclusivement composé d'instruments à cordes : le Quintette du Hot Club de France qui se distingue par l'originalité de sa formule et la complicité de ses deux solistes. A Paris, Django fréquente certains des grands jazzmen noirs américains comme Louis Armstrong et Coleman Hawkins qui l'adoptent immédiatement comme un des leurs tandis que des artistes, comme Jean Cocteau, s'enthousiasment pour sa flamboyance.



Fort d'un nouveau modèle développé par la marque Selmer, Django marque de son empreinte l'histoire de la guitare sur laquelle, dans le jazz, il s'impose comme le premier grand soliste.

1940 - 1944 Sous l'Occupation



Lorsque la guerre éclata en septembre 1939, le Quintette était à Londres. Alors que Django rentra précipitamment en France, Stéphane Grappelli resta en Angleterre, où il demeura jusqu'en 1947. Sans ce partenaire, Django Reinhardt forma un « Nouveau Quintette » avec, à la place du violon, la clarinette de Hubert Rostaing, dont le timbre donnait une couleur différente à l'ensemble. Dans



Paris occupé, le swing devint le mot d'ordre d'une jeunesse avide d'oublier les heures noires qu'elle traversait et le jazz français



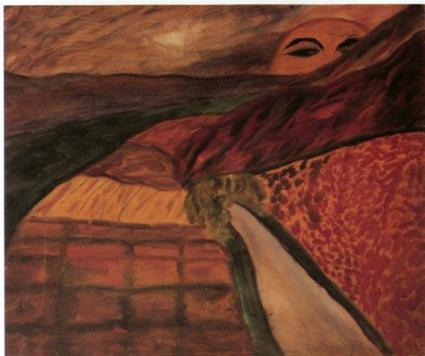
connut un âge d'or dont Django, porté par le succès de sa composition *Nuages*, fut la figure la plus emblématique. En 1941, il constitua une grande formation, « Django's Music ». Afin d'éviter d'avoir à jouer en Allemagne, il tenta de passer en Suisse à l'automne 1943 mais fut refoulé. Attendant la Libération, il

garda profil bas dans un petit cabaret de Pigalle, La Roulotte.

1944 - 1950 Rêves d'Amérique



Tenu éloigné de ses confrères aux États-Unis par la guerre, Django renoua avec les jazzmen américains à la faveur de la libération. En 1945 le guitariste tourna en vedette d'un big band de l'armée américaine. L'année suivante il fut invité par Duke Ellington à participer à une tournée comme soliste de son grand orchestre ou ils furent en particulier à l'affiche du Carnegie Hall.



Il utilisa pendant tout son séjour un instrument électrique. A son retour en France il adopta une guitare amplifiée et ne jura plus que par le Jazz moderne. Cependant tiraillé entre les retrouvailles avec Stéphane et son désir de changement, peinant à retrouver sa notoriété des années de guerre, il



finit entre 1949 et 1950 par se détacher de la musique pour retourner vivre en caravane, se consacrer à la peinture et son jeune fils "Babik".

1951 - 1953 Nuits de St Germain des prés

En 1951, après plusieurs mois d'absence, Django retrouva le goût de



la musique au Club Saint-Germain, haut lieu du jazz de la Rive Gauche. À la tête d'un groupe le guitariste révéla une inspiration qui augurait de nouveaux horizons. En effet, une tournée était prévue aux États Unis mais Django décède, à la suite d'une hémorragie cérébrale, le 16 mai 1953 dans la petite ville de Samois-sur-Seine où il avait élu domicile.



L'évocation de l'atelier de lutherie des guitares Selmer-Maccaferri, complète le parcours. Il produisit un nouveau modèle de guitare de jazz dit « à petite bouche », adopté de suite par Django Reinhardt et qui fut produit jusqu'en 1952.

La visite se termine dans une salle de projection où est diffusé le film documentaire Django Reinhardt de Paul Paviot réalisé en 1957 et dont l'un des murs d'accès est couvert de 78 tours enregistré par Django Reinhardt.



Texte et photos de Guy inspirés par le dossier de presse de cette exposition